

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## La nation turque toute entière partage le terrible deuil de la nation yougoslave

La marine italienne organisera une imposante manifestation au passage du "Dubrownik", par le canal de Messine

La presse parisienne attaque violemment le gouvernement et l'accuse d'impéritie

Si nos souvenirs sont exacts, nulle mort de personnage officiel étranger n'a visiblement affligé la conscience nationale turque autant que l'odieux assassinat du Roi Alexandre Ier de Yougoslavie.

Les signes de deuil qui témoignent de la part que la nation turque toute entière prend en cette circonstance si douloureuse démontrent à quel point, aux heures difficiles, nos deux peuples éprouvent le besoin de se sentir unis.

L'attitude d'Ankara, les dépêches lancées par S.E. le Gazi, attestent l'estime profonde, cordiale et affectueuse, dont le roi de Yougoslavie était l'objet dans notre pays.

L'affliction causée par des désastres de ce genre est en fonction directe avec la valeur de l'être disparu, de même qu'avec l'affection qu'on lui portait.

Alexandre Ier sera sincèrement regretté de tous, parce qu'il fut loyal et sincère. Son pays pleura en lui un père, un frère et un souverain irremplaçable ; les Balkans, un apôtre et un partisan convaincu et actif de leur prospérité et l'Occident, un pilier de la paix européenne.

Alexandre Ier fut grand par ses luttes, ses aspirations, ses conquêtes et il restera aussi dans l'Histoire grand par l'exemple de sa vie qui fut jalonnée de sacrifices et de dangers jusqu'au moment où elle fut délibérément offerte en holocauste pour la grandeur du pays.

Car le voyage fatal, comme du reste tous les actes de ce roi si actif, n'avait pas d'autre but que celui d'assurer à la Yougoslavie de nouvelles acquisitions dans le domaine des amitiés diplomatiques internationales. Le roi Alexandre est donc mort au poste de combat, victime du devoir, et sa mort tragique prend ainsi une allure d'une très haute beauté morale.

Dans la galerie des grandes figures européennes, et plus spécialement balkaniques, Sa Majesté Alexandre Ier de Yougoslavie était parvenu à se faire une de ces places vers lesquelles convergent les regards admiratifs et les espérances de tous, parce qu'on les sait occupées par des êtres d'élite, dignes de diriger et capables d'exercer une influence heureuse sur le maintien de la paix dans leur pays et dans le monde.

Ceux qui comme nous ont eu l'honneur de connaître le Roi Alexandre, et qui ont suivi de près son œuvre bienfaisante et grandiose, le verront toujours vivant dans leur souvenir, au poste de combat.

Parmi tant de vertus accumulées et de connaissances acquises, Sa Majesté le Roi Alexandre Ier de Yougoslavie pouvait se vanter de connaître dans ses moindres détails et jusqu'à l'ultime rouage la psychologie complexe de l'insoluble âme balkanique. Son but était de permettre à tous les peuples des Balkans de manifester par une action harmonieuse et commune leur foi et leur confiance dans un idéal de paix et de fraternité commun. Aussi, devant une telle compréhension, devant une pareille fraternité morale et une communauté de vues, aussi entière, il est difficile d'évoquer le deuil qui frappe si cruellement le peuple Yougoslave tout entier, sans songer à celui, qui, par ricochet, atteint non moins douloureusement la Nation turque.

Mais le Roi Alexandre, tout en forgeant d'une volonté inflexible la prospérité présente de son peuple, avait également songé à l'Avenir. Outre son exemple et son inoubliable souvenir,

le vaillant Roi-Soldat laisse à la Yougoslavie un héritier chez qui, malgré son jeune âge, on peut entrevoir les vertus qui furent l'apanage de l'homme qui réalisa les aspirations séculaires d'un grand et noble pays.

S'il est certain que le vide laissé par cette mort demeure difficile à combler, il n'y a pas lieu de désespérer de l'avenir.

Longue vie, gloire et prospérité, à Sa Majesté le petit Roi Pierre II et à la vaillante Nation yougoslave, sœur et amie.

A. LANGAS

A l'instar de ce qui a été fait à Ankara hier, à Istanbul également, on a retiré les drapeaux arborés partout en ville à l'occasion des élections municipales. Seuls des drapeaux yougoslaves continuent à être arborés à mi-mât par les Ambassades, toutes les institutions officielles et les maisons privées des sujets du feu roi Alexandre Ier établis à Istanbul.

Le vali Muhiddin bey et le commandant de la place se sont rendus hier à la Légation de Yougoslavie à Yeniköy pour présenter à S. E. M. Yankovitch les

### La cérémonie funèbre de la journée d'hier à Marseille

Marseille, 11. — Le président Lebrun est arrivé ici dans la matinée, accompagné par les ministres Herriot et Tardieu, et a exprimé à la reine Marie de Yougoslavie, abîmée de douleur, le deuil de la nation française. Accompagnée de M. Lebrun et des ministres français et soutenue par Mme Herriot, la reine s'est rendue ensuite dans la salle de la préfecture où repose le roi défunt et où elle s'était rendue une première fois le matin. La pièce était transformée tout entière en chapelle ardente. La garde d'honneur auprès du cadavre était montée par des généraux français et yougoslaves.

Le président Lebrun et la reine ont fixé ensuite les détails de la cérémonie funèbre pour la levée du corps et son transport à Belgrade.

A bord du "Dubrovnik" Dans l'après-midi, on procéda à la mise en bière des deux illustres morts. Puis, au milieu d'un déploiement de forces militaires solennel et imposant, la dépouille mortelle de S. M. le roi Alexandre de Yougoslavie fut ramenée à bord du croiseur "Dubrovnik". Un catafalque avait été érigé sur le pont du croiseur ; on y plaça le cercueil. La reine Marie, le président Lebrun, les membres du gouvernement et tous les dignitaires se rendirent à bord pour saluer une dernière fois l'auguste mort. Le Président Lebrun, visiblement ému jusqu'au plus intime de l'être, se recueillit longuement au milieu de l'émotion silencieuse des assistants, devant les restes de son hôte défunt.

Puis la reine et le Président, avec leur suite, quittèrent le croiseur qui fut aussitôt remorqué hors du port. Dans la soirée, la reine Marie a quitté Marseille par train spécial, pour rentrer à Belgrade via Paris. Le "Dubrovnik" sera convoyé au cours de son voyage par une escadre française. Le ministre de la marine M. Piétri et le maréchal Pétain accompagnent à bord du "Duquesne" le dernier voyage du roi défunt et ils représenteront le Président et le gouvernement de la République lors des funérailles solennelles du roi à Belgrade. La reine mère de Yougoslavie a également quitté Marseille par train spécial rentrant à Belgrade. Le Président Lebrun et les ministres sont rentrés dans la capitale.

L'hommage de la marine italienne

Rome, 11. — La flotte italienne a

condoléances émues de la population d'Istanbul. Au vilayet, le drapeau est en berne.

L'Agence Anatolie reçoit de tous les coins du pays des télégrammes à ce sujet. Elle publie ceux de Zafrañbolu, Zonguldak, Eskişehir, Ereğli et donnera le reste à la suite.

Ankara, 11. A.A. — Celal bey, premier aide-de-camp du Président de la République, Vedat bey, chef du cabinet particulier du président du conseil, ainsi que Refik Amir bey, chef du cabinet particulier du ministre des Affaires étrangères, et Kemal Sait bey du protocole, se rendirent hier à la Légation de Yougoslavie et présentèrent les condoléances émues du Président de la République, du gouvernement et de la nation turque à l'occasion de la perte cruelle que la Yougoslavie amie vient d'éprouver en la personne de Sa Majesté le Roi Alexandre Ier.

Les chefs de cabinet de la Présidence du conseil et du ministère des affaires étrangères, ainsi que Kemal Sait bey, se rendirent ensuite à l'ambassade de France pour présenter les condoléances émues du gouvernement à l'occasion de la mort tragique de M. Louis Barthou, éminent homme d'Etat de la France amie.

reçu l'ordre d'appareiller pour le canal de Messine où ses unités seront disposées sur une double file, tout le long du détroit, et adresseront — suprême hommage — les salves réglementaires au "Dubrovnik", lors de son passage à travers cette double haie de navires.

### Les funérailles de M. Barthou

Paris, 11. — La dépouille mortelle de M. Barthou, entourée des honneurs militaires, a été transportée à la gare et déposée dans un fourgon qui doit la ramener à Paris. Une chapelle ardente a été disposée dans la salle des Horloges du Quai d'Orsay où le corps demeurera exposé jusqu'à samedi, dans la matinée, jour fixé pour les funérailles.

Après les funérailles, on pourvoira à la succession de M. Barthou au poste de ministre des affaires étrangères. Il est déjà question d'un remaniement éventuel du cabinet.

Concernant l'état du général George — dont on a annoncé erronément la mort — on précise que son état est assez satisfaisant et que sa vie n'est pas en danger. Le général George avait été autrefois attaché militaire à Belgrade.

Paris, 11. — Toutes les cours européennes ont pris deuil pour une durée plus ou moins longue. A Bucarest, le roi Carol a ordonné un deuil de six mois. Le roi d'Italie a ordonné un deuil de 21 jours, on sait que le roi défunt était le neveu de la reine Hélène d'Italie. En Angleterre, le deuil de la Cour sera de 21 jours.

Londres, 11. A.A. — Au nom du gouvernement, Sir John Simon envoya au ministre des affaires étrangères de Yougoslavie un message de condoléances exprimant sa profonde sympathie à l'égard du gouvernement et du peuple yougoslaves à l'occasion de la grande perte nationale.

### L'enquête de la police en cours

Paris, 11. — L'enquête en cours se révèle très difficile. On a pu établir jusqu'ici que le meurtrier était arrivé récemment à Paris où il séjourna sous un faux nom. Il était aperçu en compagnie de deux personnes activement recherchées par la police — jusqu'ici sans résultat. Le mystère qui entoure sa personne n'est pas encore complètement éclairci, étant donné que le passeport trouvé en sa possession paraît faux.

Des perquisitions ont été opérées chez plusieurs émigrants croates, slovénes ou serbes, connus pour leurs

sentiments d'hostilité à l'égard du gouvernement de Belgrade, notamment chez le fils de Stepan Raditch, qui est à Paris et exerce le journalisme et chez l'ex-ministre Pribicevitch, passé à l'opposition. Ces recherches n'ont amené toutefois la découverte d'aucun indice. Un Grec qui a été arrêté à Marseille et a été trouvé en possession de deux revolvers a dû être relâché ensuite, étant donné qu'il a été établi de la façon la plus indubitable qu'il n'a aucune relation avec l'attentat.

### Sentence de mort..

Youngtown, - Ohio, 11 A.A. — Benjamin Ejelic, exilé croate et représentant du comité national croate des Etats-Unis, déclara que l'assassinat d'Alexandre n'est pas un meurtre, mais l'application de la sentence de mort décrétée contre lui par la Peuple croate.

### L'ordre règne à Belgrade

Belgrade 11 — L'ordre et la tranquillité les plus complets régnaient à Belgrade. Le conseil des ministres siège en permanence pour prendre les mesures nécessaires. Le conseil de régence est également entré en fonctions. La troupe et les fonctionnaires ont prêté le serment de fidélité au Roi Pierre II. Le même serment sera prêté aujourd'hui par les députés à la Skoupchtina.

### Manifestations en Croatie

Belgrade, 11 A.A. — Du correspondant de Havas :

La consternation règne dans le Royaume, mais une certaine effervescence fut déclenchée en certains endroits, notamment à Zagreb et à Lioubliana où les manifestants poussèrent des cris hostiles à l'Italie et à la Hongrie.

A Sérajévo, des manifestations eurent lieu contre l'Italie et contre les Croates.

### La réunion du conseil de l'Entente balkanique est ajournée

La réunion à Ankara du conseil de l'Entente balkanique fixée pour le 26 octobre sera ajournée à une date encore indéterminée à la suite de la mort du roi Alexandre.

### La réouverture de la G.A.N.

Le président de la G. A. N. Alp Kâzim pacha qui se trouve depuis quelques jours en notre ville rentrera lundi prochain à Ankara.

La nouvelle session de la Chambre sera inaugurée le 24 courant.

Des convocations ont été adressées à cette effet à tous les députés. La date d'ouverture de la G. A. N. précède cette fois d'une semaine celle de la session habituelle, certaines conventions commerciales devant être votées d'urgence.

Néanmoins, le Président de la République prononcera comme d'habitude le 1er novembre le message présidentiel.

### Un don généreux de S. A. R. Gustave Adolphe de Suède

Le prince héritier de Suède S. M. Gustave Adolphe a fait don de 100 livres au profit des familles des victimes de l'accident maritime survenu devant Heybeliada.

Nos illustres hôtes suédois quittent aujourd'hui notre ville à destination d'Izmir.

### Enlisé !

Le nommé Hassan efendi en se baignant hier aux environs de Sütlüçe s'embarqua dans la vase et se noya. L'agonie du malheureux qui tentait en vain de se dégager fut longue et atroce.

## On parle d'une démission du cabinet

Paris, 11. — La presse parisienne a déclenché une violente campagne contre le gouvernement auquel elle reproche son incapacité et la faiblesse dont il a fait preuve dans l'organisation de la sûreté nationale. A ce propos on évoque les affaires Stavisky et Prince, en relation avec le nouveau drame de Marseille pour souligner l'insuffisance et l'impéritie dont les services de la sécurité publique auraient fait preuve.

On parle avec instance d'une démission en bloc du cabinet. Paris, 11 A.A. — Le "Petit Journal", croit à une démission collective du Cabinet Doumergue lundi.

Néanmoins de nombreux journaux se refusent encore à admettre pareille éventualité en raison de la situation internationale de la crise économique et de la nécessité de continuer la trêve. La solution la meilleure serait le maintien du Cabinet et l'attribution du portefeuille des affaires étrangères à M. Doumergue.

## Dépêches des Agences et Particulières

### Les mesures d'ordre sont renforcées en Grèce

On craint un soulèvement militaire

Athènes, 11. — Rien de particulier à signaler, si ce n'est pas de vagues rumeurs au sujet d'une action occulte de l'association Dimokratiki Amina (Défense nationale) tendant à entraîner des militaires de la garnison et des citoyens dans un mouvement insurrectionnel pour le renversement violent du gouvernement. Les mesures d'ordre ont été renforcées. Les officiers ont été retenus hier soir dans leurs quartiers. L'ordre est parfait en ville où l'on continue surtout à s'occuper de la tragédie de Marseille, négligeant les querelles partisans.

### Un paquebot s'échoue dans le canal de Suez

Port-Saïd, 11. A.A. — Le paquebot Naldora s'est échoué dans le canal de Suez. Il a été renfloué.

### M. Titulescu, ministre des affaires étrangères

Bucarest, 11. — Le ministre des affaires étrangères, M. Titulescu et le sous-secrétaire d'Etat Stădulescu ont prêté hier le serment d'usage entre les mains de S.M. le Roi Carol à Sinaia.

### Un drame de la vengeance à Uskudar

Un élève de l'école secondaire d'Uskudar, Hakki efendi, en traversant hier matin le cimetière de Karaca Ahmet, aperçut un corps inanimé, étendu au milieu des pierres tombales. En s'approchant du cadavre — car c'en était un — l'adolescent aperçut un atrocité spectacle. Le cou de la victime était taillé à effreusement et des flots de sang, déjà coagulé, s'étaient répandus à l'entour. Hakki efendi s'empressa de porter le fait à la connaissance du poste de police le plus proche, celui de Nuhkuyusu. La justice fut également avisée.

L'enquête est menée par le substitut d'Uskudar, Nazif bey.

La victime a l'aspect d'un Tartare. C'est un vieillard. Il a été mortellement blessé à quelques dix pas de l'endroit où on a retrouvé le cadavre et s'est laissé traîner sur les genoux dans un suprême sursaut d'énergie, jusqu'au point où on l'a retrouvé. Les traces de sang permettent de reconstituer les épisodes de ce drame.

La victime n'est pas connue aux environs du lieu du crime. On suppose par conséquent qu'elle a été attirée par ruse sur les lieux du drame. Tout semble indiquer que l'on se trouve en présence d'une atroce vengeance. Quatre suspects sont sous surveillance.

### Les écraseurs

L'auto No 2259 conduite par le chauffeur Fethi qui s'avancait à toute allure vers Bayazit renversa sur la voie des trams le commerçant Haçik efendi le blessant grièvement.

Le blessé transporté à l'hôpital Cerahpaşa ne tarda pas à expirer.

Son corps a été expédié à la morgue. Le chauffeur a été livré au parquet.

### Gandhi abandonne la présidence de son parti

Il compte entreprendre un voyage à la frontière afghane

Bombay, 11. — Gandhi a abandonné ses fonctions de chef du parti du Congrès indien. Gandhi déclare que ce retrait ne signifie pas une renonciation à la vie politique. Il annonce en outre qu'il compte entreprendre un voyage à la frontière d'Afghanistan et dans la région Nord occidentale de l'Inde. On doute cependant que le gouvernement autorise ce déplacement.

### Le calme se rétablit en Espagne

Un front ouvrier anti-marxiste sera constitué

Madrid 11 — Un message radio-diffusé annonce que le calme est revenu en Espagne. Le soulèvement armé dans les provinces des Asturies et de Catalogne été écrasé. En plusieurs villes, la population a organisé des manifestations de fidélité envers le gouvernement.

Un front ouvrier anti-marxiste a été constitué à Madrid en vue de grouper les ouvriers qui ont été abandonnés par leurs chefs, actuellement en fuite.

### L'arrivée du "Guépard" et du "Cassard"

Les contre-torpilleurs Guépard (qui porte la marque de l'amiral Rivet) et Cassard sont arrivés ce matin à huit heures en notre port et ont été amarrés au quai de Galata. Toutes les fêtes et les réjouissances qui devaient avoir lieu à leur bord ont été décommandées à l'occasion du douloureux attentat de Marseille.

Hier, l'amiral Rivet et les officiers des deux destroyers ont débarqué à Suddul-Bahr où ils ont déposé une couronne au pied de l'ossuaire des soldats français tombés pendant la campagne des Dardanelles.

### Les déplacements de nos ministres Celal bey à Diarbekir

Diarbekir, 10 A.A. — Le ministre de l'économie Celal bey, accompagné du premier inspecteur général Hilmi bey de Hamdi et Ragip bey, respectivement députés d'Izmir et de Zonguldak, est arrivé avec sa suite en notre ville.

### Les drames du travail

L'ajusteur Ali bey, travaillant à la scierie fabriquant des rames à Gazlıçesme (Yedikule) a eu la main gauche emportée par le volant de la machine de moulage.

Il a été transporté à l'hôpital arménien de Yedi-Kule.



Souvenirs d'antan par Ali Nouri

## Abdul-Hamid menace d'abdiquer

### Un remue-ménage à Yildiz-Kiosk, Sultan Mourad soumis à une étrange inspection nocturne

(TOUS DROITS RESERVES)

Il se trouvait dans un état de surexcitation tellement impétueuse qu'à certains moments il paraissait avoir perdu le contrôle de ses paroles et de ses actes. Tantôt il se parlait à lui-même, en intercalant des exclamations de fureur ou d'indignation, tantôt il lançait une interjection à l'un de ses fidèles, comme pour le prendre à témoin de l'immensité de ses peines.

Dans le flot de paroles qu'Abdul-Hamid déversait, on pouvait distinguer des phrases comme celles-ci, sur lesquelles il appuyait ostensiblement : « Non, je n'en peux plus ! » — « J'en ai assez de ce peuple ingrat ! » — « Je me retire ! » — « Murad, ha ? » — « Il est guéri ? » — « N'est plus fou ? » — « Qu'il revienne alors ! » — « Je lui cède la place ! » — « Je leur fais cadeau de leur Murad, à ces nigauds ! »

Et ainsi de suite, à n'en plus finir. L'assistance, confuse et hébétée, était dans un état d'ahurissement complet.

Ces gens simples ne pouvaient juger cette bouffonnerie d'Abdul-Hamid que comme une tragédie jouée à leur détriment. Aussi, leur attitude était au niveau de leur mentalité.

Dans une unanimité touchante ils supplèrent leur seigneur et maître de ne pas les abandonner. Dans leur pensée, celui-ci devait payer de retour leur fidélité inébranlable pour sa personne. Leurs intérêts à eux devaient donc peser considérablement dans les décisions d'une si grave portée qu'il allait prendre.

Oui, mais les augustes soucis d'Abdul-Hamid n'embrassaient point des bagatelles pareilles. C'était en vain que tous ces suppôts de son régime se prosternèrent devant lui en poussant de gémissements à fendre le cœur, et ils avaient beau lui lécher les pieds avec une servilité sans égale et en jurant sur sa tête que Murad était fou, bel et bien fou, irrémédiablement fou, — las d'être le souverain incompris, méconnu d'un peuple ingrat, il voulait abdiquer !

En bon acteur, Abdul-Hamid atteignit ainsi le point culminant dans l'intrigue de sa comédie sous l'effet d'une tension d'esprit chez l'auditoire poussée au suprême degré. Alors, au moment psychologique, se produisit l'intervention qui devait mener une issue honorable à l'auguste histrion.

#### Présence d'esprit

Ce rôle était dévolu à Hacı Mahmut efendi, connu sous le sobriquet de Mahmut la Fouine. Sur la réplique convenue : « Mais puisqu'il est guéri », il s'écria avec toute la conviction possible :

— Mais je vous jure, Sire, qu'il n'est pas guéri ! Murad efendi est toujours fou, plus fou que jamais. Pour vous en convaincre, Votre Majesté n'a qu'à le faire venir ici et le mettre en observation pendant quelques heures. Cela vous permettra de constater personnellement son état, et Votre Majesté pourra ainsi s'assurer de la véracité de mes dires.

Après les quelques objections que nécessitait le souci de garder le décorum, Abdul-Hamid acquiesça à la sournieuse suggestion de Hacı Mahmut efendi.

Par sa menace d'abdiquer, le rusé monarque avait inspiré à ses créatures une telle angoisse qu'elles se seraient laissées conduire à la torture plutôt que d'avouer que le pauvre sultan Murad n'était pas fou. On s'imaginait donc aisément leur empressement à concourir à la mise en scène de la tragédie qui allait remplacer la farce de l'abdication.

Ce fut un remue-ménage d'importance pour préparer le décor qu'exigeait la représentation.

C'est alors que les ordres furent donnés de ne laisser pénétrer personne à Yildiz, sauf autorisation spéciale. En même temps, on fit les préparatifs nécessaires pour la réception de Murad. On allait le placer dans l'un des petits pavillons dans le parc de Yildiz que l'on fit hâtivement aménager pour la circonstance.

Il est évident que Tahsin bey n'avait pas la moindre notion de ce que l'on tramait dans l'entourage intime du souverain, car autrement il ne m'aurait pas envoyé le télégramme qui m'appela au palais. C'est donc après l'expédition de ce télégramme que l'on est venu lui communiquer les ordres d'Abdul-Hamid au sujet du sultan Murad.

#### Le lion en cage

En exécution de l'iradé impérial qu'il venait de recevoir — probablement par le canal de Hacı Mahmut ef. — Tahsin bey dut se rendre précipitamment à Beşiktaş pour régler avec Hasan paşa les modalités du transport de Murad de Çeragan à Yildiz.

Et c'est à son retour de cette mission que nous nous sommes rencontrés devant le portail de Yildiz et qu'il m'a fait rebrousser chemin comme raconté plus haut.

Alors, pendant que je rejoignais les

copains qui m'attendaient au « Felsenkeller », le pauvre Murad était arraché aux siens et conduit à Yildiz sous l'escorte de toute la troupe de commissaires de police de Beşiktaş, commandée par Hasan pacha en personne. On les fit passer par la porte de derrière.

Quand on eut poussé l'infortuné prince dans le petit pavillon, où l'éclairage était disposé de façon à l'annoncer de lumière, les cornichons qui formaient la clique intime d'Abdul-Hamid se ruèrent vers l'endroit et entourèrent le réduit improvisé pour échanger leurs remarques fallacieuses sur le degré de la folie de l'ex-sultan.

Hein ! c'était comme dans une foire ! Murad représentait le fauve en cage, tandis que les courtisans marquaient le grouillement de la foule.

Ebloui par la lumière et épouvanté par le vacarme au dehors et la parade de mauvaises figures devant ses fenêtres, il est tout naturel que Murad donna des signes d'angoisse et que, ne pouvant tenir en place, il parcourait la pièce, en cherchant à se dérober aux regards féroces qui le poursuivaient.

Enfin, l'arrivée d'Abdul-Hamid devait mettre fin à ce manège.

Il s'arrêta à une certaine distance et se mit à observer attentivement celui dont il usurpait le trône. Se liguant autour de lui, ses fidèles lui affirmèrent à l'unisson que Murad était irrémédiablement fou. Dans un silence touchant, comme s'il eut fait un effort sur lui-même pour comprimer la douleur qui l'étreignait devant cette misère, il prit le chemin de retour, en faisant signe à son entourage de le suivre.

Sans se soucier des regards scrutateurs pleins d'anxiété qui l'effleuraient par intervalles, Abdul-Hamid resta un bon moment plongé dans la méditation comme à la recherche d'une solution.

Quand il se leva, sa mine résignée eut suffi pour faire comprendre qu'il allait encore se sacrifier pour son peuple et qu'il retirait sa démission !

#### Le sang froid de Tahsin pris en défaut

Exception faite de la façon d'exposer l'affaire, j'ai scrupuleusement suivi les indications qui me furent fournies par Tahsin pacha pour reconstituer cet événement caractéristique.

Au cours de son récit, le vieux *tufekci bachi* était encore sous le coup de son émotion de la veille.

Il n'était pas sans plaindre ce pauvre Murad que Hasan pacha avait ramené au palais de Çeragan après le spectacle hétéroclite en pleine nuit. Ce n'était pas sans un retour d'émotivité qu'il s'efforça de me décrire les marques éclatantes de folie qu'avait présentées l'attitude de l'ex-sultan pendant son exhibition nocturne. Et dire qu'il était parfaitement sincère et de bonne foi !

Avant de le quitter pour me rendre auprès de Tahsin bey, j'avais pu m'assurer que ce dernier n'avait pas pris part à la partie du parc, ce qui me donnait l'avantage d'être mieux informé que lui.

Quand je fis mon entrée chez lui, Tahsin bey me dit, assez négligemment :

— Nous n'avons pas pu causer hier soir, — de quoi s'agit-il ?

— De quelques nouvelles publications concernant l'ex-sultan Murad. Hier, j'estimais qu'il y avait urgence de vous les soumettre, mais après les événements de cette nuit...

— Quels événements ?

— Malgré l'impossibilité qu'il avait su stéréotyper dans son maintien, il eut un mouvement de surprise et me toisa avec curiosité.

— Mais oui, — lui répondis-je sans broncher, comme si j'avais assisté à la séance, — les événements en connexion avec votre mission chez Hasan pacha hier soir.

— Comment ! Vous savez ?...

Cette fois-ci, il ne cherchait pas à dissimuler son étonnement. Mais il ne me demanda pas son reste. Il me dit seulement :

— Vous savez, ce sont des choses qu'il faut ensevelir dans l'oubli !

Ali Nouri

#### Un nouvel observatoire

On construit actuellement à 10 kilomètres d'Achkhabad un grand observatoire géophysique, qui sera le premier de ce genre au Turkménistan et le deuxième en Asie Centrale, en même temps que l'observatoire géophysique le plus méridional en U.R.S.S.

Le nouvel observatoire sera destiné aux observations météorologiques ainsi qu'aux travaux scientifiques dans le domaine de l'étude de l'électricité atmosphérique. — (Tass)

## La vie locale

#### Le monde diplomatique

**Consulat d'Argentine**  
Le Dr. J. Blanco Villalta, Consul Général de la République Argentine à Stamboul, part aujourd'hui pour son pays en vertu d'un congé ; pendant son absence le Consul Général sera géré par M. J. G. Blanco Villalta, Vice-Consul.

#### A la Municipalité

##### Les heures de fermeture des magasins

Quelques confrères avaient annoncé que les heures de fermeture des magasins seraient modifiées pour la saison hivernale. La Municipalité dénie cette nouvelle.

##### Le prix de la volaille est en baisse

Le prix de la volaille a sensiblement baissé ces jours derniers sur le marché d'Istanbul.

Dans les foires une poule est vendue jusqu'à 25 piastres.

##### La bibliothèque du Halkevi

La bibliothèque du Halkevi sera prochainement enrichie de nouveaux volumes. Au cours des trois derniers mois 9681 personnes l'ont visitée.

##### La journée de 9 heures

Les ouvriers de la Société des tram ont adressé une requête à la Municipalité demandant l'extension de la journée de 9 heures aux receveurs et aux wattmans.

On sait qu'un règlement municipal exige que les chauffeurs d'autobus ne travaillent pas plus de 9 heures et qu'ils soient toujours accompagnés d'un chauffeur de réserve.

Les wattmans justifient leurs démarches par les considérations ci-après.

— Notre métier ne diffère en rien de celui du chauffeur.

Le wattman est aussi sensible à la fatigue que ce dernier et par conséquent quand il est fatigué il peut provoquer un accident tout aussi bien que les chauffeurs.

La société a augmenté depuis quelque temps le nombre des services sans qu'elle ait apporté la moindre modification au cadre de son personnel. Nous travaillons plus de neuf heures, de sorte que notre gain à l'heure n'atteint même pas 11 pirs.

##### Le Vilayet

**La lutte contre les maladies du bétail**  
Depuis le premier courant le départ

tement vétérinaire d'Istanbul conduit systématiquement la lutte contre la morve. Les examens se poursuivent pour le moment dans les quartiers d'Eminönü et Fatih où le nombre des animaux à examiner est évalué à 4000 têtes.

Jusqu'ici on a prélevé le sang de 1700 bêtes ; un cheval, reconnu atteint de la morve, a été abattu et son propriétaire indemnisé par le ministère de l'Agriculture.

L'examen vétérinaire des chevaux et des ânes durera encore une dizaine de jours dans les quartiers d'Istanbul, après quoi on entamera l'examen bactériologique des chevaux de Beyoğlu.

##### Les pourparlers avec les sociétés concessionnaires

La commission pour l'examen des comptes et opérations de la Société des téléphones soumettra son rapport dans une semaine au plus tard au ministère des travaux publics.

Dans deux semaines commenceront à Ankara les négociations avec les délégués des sociétés concessionnaires.

En ce qui concerne la Société d'électricité, ces pourparlers visent particulièrement à établir une nouvelle formule, plus conforme aux intérêts du public, pour la fixation des tarifs.

Entretiens la commission pour la fixation du tarif se réunira la semaine prochaine pour fixer, sur la base de la formule en vigueur, les tarifs d'électricité pour le trimestre prochain.

Des pourparlers sont actuellement en cours sur le projet de prolongement de la ligne tramway de Maçka jusqu'à la caserne.

##### La distribution de rosettes de 29 Octobre

L'association pour la lutte contre la tuberculose distribuera des rosettes le jour de l'anniversaire de la République.

La direction de l'enseignement d'Istanbul vient de recommander par circulaire à toutes les écoles de désigner à cet effet quelques élèves.

##### Les associations

**Società Operaia Italiana di M. S.**

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Société. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

## En France et en Angleterre

Burhan Asaf bey écrit, sous ce titre, dans le *Hakimiyet-i Milliye* :

On commence à observer en France et en Angleterre l'éclosion d'un nouveau mouvement dont le sens et les conséquences seront des plus considérables et des plus violents. Ce mouvement dérive de la nécessité que ces deux pays ont ressentie d'introduire certaines modifications dans leur charte constitutionnelle. Mais il serait plus conforme à la vérité de l'enregistrer comme l'ensemble des mesures de sauvegarde que les partis de droite cherchent à prendre contre la gauche. En France, malgré la crise mondiale, la pression exercée par les radicaux est plus prononcée que celles venant de la droite ou de la gauche et tend à assumer un degré menaçant.

Elle s'explique par le fait que ce pays possède de fortes réserves de capital. Car la formule du fascisme, qui unit aujourd'hui la droite et la gauche, est née du fait que les revenus nationaux en étaient arrivés à un point tel qu'ils ne pouvaient plus être répartis entre les travailleurs et les employeurs — c'est à dire de l'appauvrissement du capital. Par contre, l'Angleterre et la France sont des pays dont la balance des paiements est toujours active et qui vivent de leurs rentes.

Certes, la crise mondiale a touchée dans une mesure effrayante et a porté des coups les plus rudes au mécanisme interne de cette rente nationale. Mais ce fait n'a jamais donné lieu aux luttes de classes comparables à celles auxquelles on a assisté en Allemagne, en Autriche ou en Italie.

L'évolution de sa structure que la crise a imposée au monde étant un fait irrécusable, les deux pays ressentent tous les jours plus fortement les effets de la crise. Par exemple la réduction des appointements en France due aux exigences budgétaires, a suscité la colère non seulement des syndicats des employés mais aussi des syndicats ouvriers. D'autre part, les agriculteurs se sentant menacés de près par l'élévation des contributions auxquelles ils sont assujettis, recherchent des hommes qui puissent défendre leurs droits.

C'est précisément l'opposition socialiste qui travaille à rallier sous sa bannière tous ces éléments mécontents. Une des tâches les plus essentielles du parlement dans des pays comme la France c'est de procéder à l'établissement du budget c'est à dire de contrôler la répartition des impôts.

Jusqu'à présent le parti radical-socialiste et le parti socialiste étaient parvenus grâce à leur cartel à imposer leurs vues et leurs intérêts dans ce domaine.

Mais l'affaire Stavisky a ébranlé le

parti radical au point de le jeter dans le sein des partis de droite. A la suite de cet état de choses, le parti socialiste trouvant un vaste terrain de propagande dans les milieux des ouvriers, des employés et des agriculteurs, commença à soutenir qu'il est seul à même de défendre leurs droits.

Cette propagande prit une telle ampleur et obtint de tels succès qu'elle finit par susciter l'inquiétude du parti de droite. En même temps un front commun était constitué entre les socialistes et les communistes. Nul doute que ce dernier événement n'ait été facilité dans une très forte mesure par la ruine absolue du marxisme allemand. Maintenant la situation du parti radical sera des plus difficiles à la Chambre lorsqu'il se trouvera en présence du nouveau budget et des nouveaux impôts. Ce parti, qui a couru à plusieurs reprises le danger d'être absorbé par la droite et le centre gauche, serait certainement battu aux élections s'il venait à marcher ouvertement avec ces deux partis dans les questions du budget et des impôts.

Or, le premier ministre M. Doumergue tient à régler en bloc toutes ces questions en apportant devant les Chambres un nouveau projet de loi constitutionnelle tendant à renforcer l'autorité du gouvernement. Il agit, en prenant position contre le pouvoir législatif et en faveur du pouvoir exécutif que ce dernier se trouve entre les mains d'une coalition penchant vers la droite. Par les modifications apportées à la charte constitutionnelle il confèrera la pérennité à cette coalition en abandonnant les partis de gauche dans une chambre privée de toutes ses attributions.

Les conservateurs anglais qui s'efforcent de conférer à la Chambre des Lords le droit d'examiner le budget travaillent par d'autres voies à atteindre la même fin. Il est question, là aussi, de prendre dès maintenant des mesures contre une coalition éventuelle entre les partis travailliste et libéral.

On constate donc qu'en raison de la crise, le besoin se fait également sentir même en Angleterre et en France d'amener dans une certaine mesure le régime démocratique en mettant un peu d'eau dans son vin. Si l'Allemagne et l'Italie eussent possédé les mêmes réserves de capitaux que les deux autres grands pays, elles auraient peut-être pu se contenter de procéder à des modifications constitutionnelles de ce genre. Il s'agissait donc que la thèse prétendant qu'elles auraient fait fausse route en allant vers le fascisme n'est autre chose que l'incompréhension habituelle de la situation du pauvre par le riche.

BURHAN ASAF

#### La vie théâtrale

## "L'Amour en Rêve"

Ces délicieuses pages du Rusen Esref bey sont extraites de l'un de ses volumes d'essais les plus connus : *Jours Défants* :

Une partie du public nocturne d'alors marquait sa prédilection pour les théâtres, aux portes desquels étaient dressées de grandes pancartes multicolores et gauchement dessinées. J'appartenais à cette partie-là du public ! Bien plus qu'à mes livres de classe, je m'intéressais à ces affiches qu'entourait un cadre de lumière au gaz. Rien que pour aller assister à une représentation de *Dalila* donnée par Manakyan, je feignais, au lycée, une de ces rages de dents que rien ne saurait apaiser, et si le directeur « marchait », je m'en allais joyeusement ; sinon, je m'en allais quand même, prêt à subir trois semaines de privation de sortie.

Je ne sais — je ne me rappelle plus aujourd'hui — si c'est parce qu'au dernier acte *Dalila* s'embarquait sur un canot de toile cirée pour aller retrouver son amant ou parce que son ancien amoureux le violoniste s'évanouissait sur le quai, mais je ne pouvais retenir mes larmes et commençai à sangloter de concert avec le vieux comte Carnoli, le protecteur de *Dalila*. Tandis que le lendemain matin, mon professeur me contait la bataille de Marathon ou l'histoire de Miltiade j'entendais encore sonner dans mes oreilles les imprécations du protecteur vouant *Dalila* à la colère des dieux !

Ces soirs-là, on avait peine à entrer dans le théâtre. Les amis du préposé au guichet venaient lui faire les plus respectueux saluts afin d'obtenir une place de faveur, tandis que toute la meute des employés du théâtre se donnait un mal inouï pour ouvrir un passage à des messieurs aux sourcils froncés — dont on reconnaissait à la rodingote et au fez écarlate leurs attaches avec la Cour — et s'inclinaient dévotement devant eux.

On s'empêchait tant bien que mal sur les chaises de la salle. La fumée des cigarettes faisait au plafond un nuage trouble et pesant. De jeunes cadets de l'école militaire grignotaient des pistaches, tandis que des voyous, aux derniers rangs, se disputaient avec des marchands de pâtisseries. Le bruit des verres qu'entrechoquaient les porteurs d'eau dominait ce tintamarre. On examinait les personnages des loges voisines de la scène : le fils de quel pacha, entouré de quatre ou cinq des parasites hébergés au « konak » paternel, se trouvait invariablement dans une de ces loges.

Enfin le rideau s'ouvrait sans qu'on eût entendu la sonnette. Quel était donc le sortilège qui faisait qu'on subissait ce supplice ?

Je l'avais subi sans dégoût à mon tour, et même avec plaisir, et souvent j'étais allé passer de longues soirées chez Manakyan, ou au théâtre de Hasan ou de Hamdi. Mais il ne me reste plus à la mémoire, de tous les spectacles auxquels j'assistais, que le souvenir d'une pièce que l'on applaudissait à cette époque avec un enthousiasme sans défaillance. Elle s'appelait « *Amour en Rêve* », et était représentée par la compagnie de Hasan.

Lorsque s'ouvrait le rideau, une femme, énorme, commençait un discours en un turc impossible. Quelques instants après entrait un « comte », vêtu d'une redingote 1830, d'une culotte blanche et de bas noirs. Il descendait dans un grand hôtel parisien, représenté en l'occurrence par une toile de fond rappelant quelque image des Primitifs. Il était bientôt rejoint par son domestique, lequel s'appelait Firilrin, rôle joué par Hasan. On frappe à la porte. La fille de l'hôtelier répond en un français atroce : « Entrez ici ».

A quoi Hasan, ayant cru qu'on lui demandait une robe de chambre (entrez ici) répond : « Point de robe ici, Madame ! Vous devinez la tempête d'applaudissements qui suit. Il entrait enfin. De quel pays était ce Firilrin, coiffé d'un fez à long gland bleu et vêtu de guenilles ? Il faisait, à peine entré, un grand salut à la vieille manière turque. Alors commençait le dialogue entre la soubrette et le valet ; les questions posées par la première en français donnaient lieu à d'imaginables calembours de la part de Hasan, qui croyait chaque fois qu'on lui parlait turc, et trouvait à ces questions imaginaires des réponses d'un comique imprévu et inouï. Des vivats s'élevaient dans la salle où dignitaires, officiers, fonctionnaires et courtisans riaient en se tenant les côtes. Qu'étaient les personnages de la comédie ? Quel était leur pays ?

Où l'action se passait-elle ? Et à quelle époque ? qu'importe. On se tordait de rire, et c'était l'essentiel.

Le maître et le valet, peu après, se retrouvaient après une longue séparation. Pour marquer sa joie, le fidèle domestique saute au cou de son maître, et lui entoure les reins de ses jambes. Firilrin apporte au comte des nouvelles de son père. Il lui lit la lettre dont il est chargé, assis sur une chaise les jambes croisées, et secoue le pied dans un mouvement si fort que sa chaussure fait un bond et retombe sur le nez du comte.

Enfin ils quittent l'hôtel pour rentrer à la maison. Pendant le voyage, ils s'endorment dans une forêt. Voici qu'apparaît une jeune fille, qui tombe amoureuse du Comte. Elle commande à des

sauvages, et ordonne à ceux-ci d'enlever le dormeur. Ces sauvages sont coiffés comme des Peaux-Rouges et vêtus comme des gymnastes. A l'acte suivant, nous retrouvons la toile de fond de toute à l'heure. Nous ignorons toujours où toutes ces choses se passent. Mais voici un autre « Comte », encore plus étrangement vêtu, qui demande à brûle-pourpoint s'il doit fermer la fenêtre. Le décor, sans doute, est censé représenter le « salon » de la sauvagesse. Et là commence un amour en pleine rêverie ! L'orchestre d'Aski efendi était l'orchestre indien, censé jouer des airs indiens, tandis que les trémoussements des danseuses figuraient les danses indiennes. Alors Firilrin entra dans une exaltation délirante, et montrait ses talents en imitant le son de la mandoline, du tambourin et du violon. Tout ce charivari finissait dans un tonnerre d'applaudissements. Après quoi le rideau tombait lentement ; le public se dispersait dans la rue.

Je songe aujourd'hui à l'enthousiasme avec lequel la foule se portait à ces spectacles inouïs. Je songe que tandis que nous autres, ici, au seuil de l'Europe, courions assister à ces inepties, un Dumas fils ou un Sardou étaient déjà des écrivains dédaignés et des dramaturges comme Brieux ou comme Hervieu donnaient des pièces de premier ordre, dont un Jules Lemaitre ou un Faguet rendaient compte ! Tandis que nous nous extasions devant Hasan, les Parisiens avaient Féraudy, Suzanne Després, Sarah Bernhardt, Réjane !

Mais est-ce parce qu'ils ont constitué les plaisirs de mon enfance, est-ce aussi parce qu'ils me faisaient songer à cet Occident dont on nous parlait le souvenir de ces spectacles m'emportait encore aujourd'hui. Je sens en moi une plainte secrète, comme ces villas d'été qu'on quitte l'automne venu. Certes, je ne songe pas à *l'Amour en Rêve*. Mais ils sont en quelque sorte éteints, ces yeux d'enfant par lesquels je contemplais ces spectacles. Et c'est peut-être de ce rêve défunt que je suis épris...

Rusen Esref

## "Baisers perdus" de Birabeau

Par la troupe de Raşit Riza bey au "Saray".

Un homme s'est torturé 22 ans durant dans la certitude d'une trahison qui est le fruit de sa seule imagination malade, d'un pessimisme systématique, raisonneur et incurable. Tout à coup, il a la révélation nette, matérielle presque de son erreur. Il en est tout étourdi. Ce grand bonheur le frappe, comme un irréparable malheur ; il s'était si bien fait à son amertume, à sa philosophie du pire ! C'est là tout le drame imaginé par M. André Birabeau. Si l'on admet le postulat, assez discutable en soi, de ces 22 ans de silence, de colère rentrée, le personnage ne manque ni d'allure, ni de tragique vigueur.

Raşit Riza bey nous l'a campé hier, sur la scène du « Saray » avec une surprenante vérité. Il a eu des attitudes poignantes par la simplicité même de son jeu ; des silences plus éloquentes que toutes les tirades ; au premier acte, un sourire sardonique et crispé qui faisait mal ; au second, un air hagard, un regard vitreux, perdu dans une rêverie angoissée dont le spectacle était réellement pénible à force de vérité ; au troisième, une sorte de gaucherie sentimentale plus poignante que toute le reste. Voici décidément un grand et vrai artiste.

Le reste de l'interprétation a été satisfaisant — et certainement très au dessus de la moyenne.

Un mot aussi pour le texte, traduit par notre collègue et ami M. Feridun bey avec une réelle compréhension de toutes les finesses sentimentales des personnages et en turc très simple, accessible même aux personnes qui n'ont qu'une connaissance imparfaite de cette belle langue.

G.P.

## Le buste de Lénine à une altitude de 7.127 mètres

Comme on le sait déjà, un groupe d'alpinistes, composé de 11 commandants de l'armée rouge a fait le 29 août une ascension et a atteint la crête des montagnes Transalaiennes (à la frontière du Pamir) à une altitude de 7.000 mètres. Pour le moment, ils se virent obligés de suspendre leur excursion, l'ascension du Pic Lénine ne pouvant pas être entreprise à la suite des conditions météorologiques défavorables. Le 3 septembre un groupe de six alpinistes a fait une nouvelle tentative d'atteindre le Pic Lénine. Au bout de six jours, trois commandants rouges, Tchernukha, Lukine et Abalakhov, atteignent le sommet de ce pic à l'altitude de 7.127 mètres. Ils y placeront le buste de Lénine.

Faisant cette ascension dans des conditions météorologiques extrêmement pénibles, les alpinistes de l'armée rouge ont réussi à établir un nouveau record d'ascension en groupe à une altitude aussi grande. — T.A.S.S.



Ce Soir Première au **SARAY** de **SCANDALES ROMAINS**

avec **EDDIE CANTOR** la plus formidable réalisation que les annales de l'écran ont enregistrée à ce jour  
Sublimes: Les Intrigues du Palais, Le Marché des Esclaves à Rome où Mille Femmes sont vendues aux enchères.  
En suppl. : **FOX JOURNAL** et **SILLY SYMPHONIES** (Branlebas chez les insectes.)

**La Bourse**

Istanbul 10 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 98.—	Quais 17.—
Ergani 1933 97.—	B. Représentatif 50.05
Unifère I 29.45	Anadolu I-II 45.95
" II 28.15	Anadolu III 48.50
" III 28.35	

**ACTIONS**

De la R. T. 58.—	Téléphone 10.25
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti —
Au porteur 10.—	Dereos 18.—
Porteur de fond 105.—	Ciments 13.50
Tramway 32.—	Itihah day. 13.25
Anadolu 27.30	Chark day. 0.85
Chirket-Hayri 15.50	Bahia-Karaidin 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 5.70

**CHEQUES**

Paris 12.03.—	Prague 19.04.—
Londres 612.75	Vienne 4.27.63
New-York 79.91.87	Madrid 5.81.75
Bruxelles 3.40.50	Berlin 1.97.61
Milan 9.27.11	Belgrade 3.46.75
Athènes 83.38.25	Varsovie 4.19.45
Genève 2.43.69	Budapest 3.27.82
Amsterdam 117.37	Bucarest 79.56.50
Sofia 66.79	Moscou 10.89.50

**DEVISES (Ventes)**

Psts.	Psts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 617.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 49.—
20 Lirettes 214.—	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.—	20 Lira 18.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 53.—
20 F. Suisse 808.—	1 Tchekovitch —
20 Léva 23.—	1 Lit. Or 9.25
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.—	Banknote 2.40

**CONTE DU BEYOĞLU****Le Prétente**

Par TANCREDE MARTEL

Ce matin-là, par un beau jour du printemps de 1783, place du Martroy, à Orléans, le petit baron Julien de la Coudrette attendait au passage le coche qui devait le conduire à Paris. C'était un charmant homme, timide, réservé, et dont l'avisant et fraîche figure ajoutait à la candeur de sa vingtème année. Il venait de passer trois semaines chez son oncle, un ancien conseiller au Parlement, podagère, quinteux, sans nulle indulgence pour la jeunesse. Aussi avait-il hâte de regagner Paris.

La lourde voiture provinciale arriva enfin, traînée par ses quatre roues. Mais, à l'instant même où M. de la Coudrette se disposait à y monter, une jeune et jolie femme le devança. A peine assis en face de l'inconnue, Julien eut l'agréable surprise de s'entendre dire :

— M. de la Coudrette ! mon propre cousin ! En voilà une rencontre !

Le baron s'étonna et sourit. Il eut beau fouiller dans ses souvenirs, rien ne lui rappelait l'adorable tête blonde de sa compagne de coche. La dame, très à son aise d'allures et de maintien, semblait lire dans la pensée du baron. Elle prévint toute dénégation par ces deux phrases, que Julien jugea fort audacieuses :

— Il y a si longtemps que vous ne m'avez vue ! N'importe, notre rencontre a quelque chose de providentiel, mon cher cousin, et je compte que votre galanterie m'évitera les embarras de l'arrivée en ce grand et bruyant Paris, où je connais personne...

— Bien certainement, madame, bégaya le baron, de plus en plus étonné. — Bien certainement...

Le coche dépassa les Aubrais. Les trois ou quatre autres voyageurs dormaient, ou feignirent de dormir ; et quand on atteignit Etampes, le baron de la Coudrette et la dame jasaient comme de vieux amis. Il va sans dire qu'à Paris la même auberge les accueillit, en attendant que le voyageur fût en état de rendre visite à madame sa mère.

Julien savait maintenant que sa prétendue cousine se nommait Lucette, femme de qualité, d'ailleurs, puisqu'elle était la propre épouse de M. le comte de Marleilles, capitaine aux gardes du corps.

— Mais, pourquoi tenez-vous, comtesse, à passer pour ma cousine ? Tant d'honneur, je l'avoue, me déconcerte, et...

— Tarare ! point d'affaire. Le mystère s'éclaircira. En attendant, je m'applaudis de votre tact et de votre délicatesse... Votre choix de deux chambres, éloignées l'une de l'autre, m'est allé droit au cœur... Vous êtes charmant, mon cousin.

Le petit baron rougit. Sans doute, on se moquait un peu de lui. Mais pouvait-il agir autrement ? L'audace n'a pas toujours raison ; une aimable réserve ne déplaît point parfois. Enfin, un bon souper arrangerait peut-être les choses. Il est si doux, à vingt ans d'être aimé d'une jolie femme, surtout quand elle a pour mari un garde du

corps...  
— Je sors, mais je serai chez vous à huit heures précises. Laissez-moi prendre encore un peu l'air de Paris. Mon mari ne viendra que trop tôt m'enlever aux charmes de votre spirituelle compagnie. Ce soir, nous souperons ensemble.

— A ce soir, comtesse, soupira Julien.

Sans être un Cussy ou un Grimolet de la Reynière, l'hôtelier des Armes de France, rue aux Ours, où ils étaient descendus, savait improviser, à l'occasion, un très honorable souper. Julien comptait fermement sur le retour de Lucette.

Il ordonna donc deux couverts et un menu recherché : potage d'asperges, coulis de perdrix, langue de bœuf à la braise et toute garnie de feuillantes. Il pria l'hôtelier d'ajouter à ce menu de son plus vieux bourgogne, de servir le repas dans la chambre même du baron, dès que « la cousine » paraîtrait, et même un peu avant. — Voilà une cousine qui s'absente bien souvent, songea matoisement maître Fricaut, en descendant l'escalier de sa cave. Rien ne m'ôte de l'esprit que ce petit gentilhomme a enlevé quelque femme mariée. Peu m'importe leurs affaires, après tout. Ce couple provincial est gentil et propre ; et le baron paye tout sans trop regarder à la dépense.

A neuf heures, au grand déplaisir du confiant baron, Mme de Marleilles ne s'était pas encore annoncée par l'espèce refrain qu'elle fredonnait, à chaque instant, en signe d'allégresse, depuis trois jours qu'ils étaient à Paris :

Dans les grades-françaises, J'avais un amoureux...

Une heure de retard, déjà ! M. de la Coudrette se sentait le cœur gros... Était-ce bête ! Oh ! comme il souhaitait, maintenant, la présence de Lucette, lui, si choqué, à Orléans, par leur cousinage inattendu ! C'est qu'elle était jolie, la comtesse, jolie à croquer, et que tout donnait le droit à Julien d'échafauder, sur cette beauté, des espérances !

Le baron contemplant les mets délicatement placés sur des petits réchauds, les flacons paluchés de toiles d'araignées, en se disant qu'un tel souper coûterait au moins cinquante livres... La conquête, très probable, d'une comtesse valait bien cela. Et puis, ne fallait-il point saluer par un repas exquis cette journée heureuse, d'autant mieux que la chère Lucette reconnaîtrait là le galant empressement de son adorateur de cousin ! — Mais est-il bien sûr qu'elle m'aimera, qu'elle daignera m'écouter ? Que signifie encore ce mystère qu'elle doit me dévoiler ? Aurais-je dû payer d'audace ? Non ! il n'est point vrai que les anges soient faits pour être brusqués ! Brusqués ! je n'ai pas même dit à Lucette que je je nourris des projets à son égard !

L'amoureux n'en mourait pas moins de faim, les bonheurs rêvés aiguillant l'appétit. Il finit par attaquer le coulis, désigna la julienne, mais donna un léger assaut au braisé de langue. Dieu ! que braisé ! Jamais la cuisinière de son oncle ne lui en fit savourer un pareil ! Même il allait défoncer la tourde d'un coup de fourchette, quand un fiacre s'arrêta sous la fenêtre de l'hôtel. La pendule marquait minuit... La grande porte s'ouvrit, se referma en faisant dans la silencieuse rue aux Ours un bruit de mille diables, et la belle comtesse chantonna son refrain accoutumé...

M. de la Coudrette, enfin soulagé des angoisses de l'attente, sentit battre son cœur en alla ouvrir. Vite, Lucette se jeta à son cou, joyeuse, mais un peu peude.

— Vous m'attendiez, baron ? Vous êtes un ange ! Et c'est pour moi que vous avez ordonné tout cela ?

— Sans doute, chère amie, murmura Julien. Avez-vous, ou non, soupé ?

Il s'aperçut alors des roses couleurs de Lucette, du flambement tout particulier de ses beaux yeux. Elle portait des gants éblouissants de blancheur, une robe qu'il ne lui connaissait point. A l'exemple de certaines élégantes, sa main s'appuyait sur une haute canne à pommeau d'or. Comme la provinciale était loin !

— C'est fait, baron, j'ai soupé, gazouilla Lucette. Aujourd'hui, j'ai bu Paris comme un nectar... J'ai déjeuné chez le Suisse du Luxembourg, et dîné au Roi de Beurre... Chez le Suisse du Luxembourg, repas charmant plutôt modeste, mais vins de premier ordre. Au Roi de Beurre, en pleine petite Pologne, faste et opulence : lapereau polé, foie gras aux truffes vertes, salade à flots... Cuisine faite au moyen d'un beurre... le beurre des dieux ! le seul qui figure sur la table du roi, car enseigne oblige !

Julien ne revenait pas de sa surprise. — Je caressais pourtant ce rêve de souper en votre divine société, selon votre promesse !

— Baron, répondit la pétulante cousine, nul ne vous égale en prévenances, tendres propos et petits soins. Nous souperons ensemble... une autre fois ! J'étais, je dois le dire, en compagnie d'hommes aimables et suaves, mais courtois. On a joué... Le pharaon et la chance m'ont favorisée, puis-

que j'ai gagné trois cents louis... Une fortune !

Elle ajouta, en baissant un peu la voix :

— Mon mignon, permettez à Lucette d'acquiescer sa dette... Elle ne saurait souffrir que vous payiez ici pour elle, comme vous le faites depuis trois jours.

— Oh ! quant à cela, comtesse, le baron Julien de la Coudrette ne le lui permettra jamais, dût-il se couper la gorge avec votre mari !

— Mon mari ! s'écria la dame en partant d'un éclat de rire. Comme il a bien donné sa réplique, le cher enfant ! Mon mari ! La comtesse de Marleilles ! rien de tout cela n'existe... Je suis comédienne ; j'étais en panne à Orléans, par le fait d'un vilain... Il fallait à tout prix rentrer à Paris, me refaire au jeu, ou ailleurs ; mais on ne voyage point sans argent. Votre bonne mine m'a séduite : j'ai placé tout mon espoir en vous ; en un mot, vous m'avez servi de prétexte...

— De prétexte ! s'écria le baron, désappointé.

— Ne vous en plaignez point, cher ami. Servir de prétexte à un caprice, à une envolée en pleine fantaisie donne souvent des droits... Bonne nuit, baron Et, sans rancune. Le dernier général qui m'attend en bas, dans son carrosse, m'a promis de me faire engager à l'Académie royale de musique dès demain...

**AMOK**

avec :  
**MARCELLE CHANTAL**  
et **INKIJNOFF**  
est un film vraiment exceptionnel, tant par sa réalisation que pour son sujet d'actualité.  
Bientôt au CINE  
**SUMER (ex-Artistik)**

**Triste précocité**

Nous avons relaté il y a quelques jours comment le sac à main de Mme Morono contenant un pendentif et 415 livres lui avait été dérobé au moment où elle faisait ses dévotions au temple de Kuledibi. Notre confrère le « Zaman » annonce que la police a découvert le véritable auteur de ce vol. Ce n'est pas la nommée Lida que la victime avait soupçonné et fait arrêter, mais le fils du vendeur de papier Avramin, le jeune Simon, âgé à peine de dix ans. L'escroq prématuré a fait des aveux complets et a remis son butin intact aux deux agents qui l'ont accompagné chez lui à Kuledibi.

**Banca Commerciale Italiana**

Capital entièrement versé et réserves  
**Lit. 844.244.493.95**

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger  
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Moroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brestov, Constantza, Cluj, Galatz, Teneasara, Subi.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaíso.

(en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alhamedjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

**SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES**

**VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE****Les nouvelles dispositions de contingentement et leurs effets**

Le Dr F. F. Schmidt Dumand écrit dans la «Turkische Post» :

Les nouveaux décrets lois sur le contingentement comportent évidemment toute une série d'innovations : dispositions nouvelles, listes nouvelles. Mais les modifications qui sautent le plus aux yeux sont celles qui consistent en la suppression de dispositions jusqu'ici en vigueur.

Au premier rang de celles-ci, il faut citer l'abolition de la liste M. C'est-à-dire de la liste qui contenait jusqu'ici les contingents des divers pays en fonction de la situation de leur balance commerciale avec la Turquie. Le ministre lui-même avait indiqué récemment les raisons de cette suppression. La Turquie a conclu avec la plupart des pays en cause des accords de compensation qui prévoient l'introduction libre d'articles auxquels le pays exportateur attache une importance spéciale. Ces pays absorbent actuellement 63 % des exportations turques et livrent 75 % des importations en Turquie. La Turquie tend à accroître toujours davantage le cercle de ces Etats avec lesquels elle est liée par des accords de ce genre. C'est ainsi par exemple, que l'on a dénoncé le mois dernier le traité de commerce avec l'Angleterre qui devait expirer le 15 septembre 1935, tout en se déclarant prêts à entreprendre de nouveaux pourparlers sur les bases qui se sont révélées jusqu'ici profitables à l'économie turque.

Les pays avec lesquels des traités de compensation sont en vigueur sont :  
L'Allemagne  
L'Autriche  
La Belgique  
La Bulgarie  
L'Espagne  
La France  
La Grèce  
L'Italie  
Le Japon  
La Suisse  
La Suède  
La Tchécoslovaquie  
La Hongrie.

On peut diviser ces accords en plusieurs groupes, selon leur contenu. Viennent d'abord ceux qui stipulent que la Turquie dispose librement, sous une forme ou une autre, des 30 % des versements effectués sur le compte des compensations étrangères. Cette même disposition est incorporée, avec quelques variantes, dans les accords signés avec l'Allemagne, la France, la Suisse, la Belgique.

Dans ces contrats, il est convenu que l'on ne peut disposer, pour les importations en Turquie, que du montant représentant les 70 % de la valeur des exportations turques.

Dans d'autres contrats, il est prévu au contraire un pourcentage pour les échanges réciproques. C'est le cas avec la Hongrie, l'Italie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

Il y a aussi des contrats dans lesquels un montant global fixe est stipulé pour les échanges commerciaux entre les deux parties contractantes. Les conventions signées avec l'Autriche, la Bulgarie et la Suède sont basées sur cette clause.

Par sa convention avec l'Espagne, la Turquie, en vue d'assurer un large débouché à ses exportations d'œufs, s'est engagée à se fournir en Espagne les 50 % de ses besoins, en ce qui concerne certains articles, alors qu'elle n'en achetait guère jusqu'ici en ce pays.

Cette même clause est prévue dans le traité de commerce intervenu avec la Grèce.

D'une façon générale ce sont les banques d'Etat des deux pays contractants qui effectuent le virement des comptes. Néanmoins dans certaines traités de commerce (Italie, Japon, Belgique) le virement privé par l'entremise de quelques firmes est également prévu, moyennant certaines conditions à remplir.

Rien ne permet plus de douter que la Turquie en adoptant dans les traités de commerce le système de la balance des échanges a enregistré des résultats fort heureux pour son économie. Pour s'en convaincre, il suffira de jeter un coup d'œil sur les statistiques officielles concernant le commerce extérieur publiées tout dernièrement par le gouvernement du Reich, concernant le premier semestre de l'année courante et de les comparer avec les chiffres relatifs à la même période de 1933.

Premier semestre 1933 1934  
Accroissement du volume des importations d'Allemagne R.M. 18.300.000 25.600.000  
Accroissement du volume des exportations en Allemagne R.M. 16.000.000 19.300.000  
Total 34.300.000 44.900.000

Ces chiffres marquent un développement des plus satisfaisants. Ils mettent aussi en évidence un autre point : l'Allemagne, à la fin de ce semestre, avait auprès de la banque Centrale de Turquie un avoir de

6.300.000 marks, en chiffres ronds, résultant de ses livraisons de marchandises. On sait aussi que dans les mois suivants cet avoir s'est accru encore dans une proportion considérable jusqu'à tripler à la fin août. Mais avec la reprise des exportations de la nouvelle récolte, cet avoir fléchit subitement en septembre. Ce fait n'est que la conséquence directe des achats de céréales, laines et mohairs que les Allemands ont effectués en qualité considérable.

Avec le commencement des achats de tabac, de raisins et d'autres produits turcs cet avoir sera bientôt épuisé et à la fin de la saison des ventes, au début de la nouvelle année, nous nous trouverons indubitablement, en présence d'un avoir turc en Allemagne ce qui ouvrira la porte à de nouveaux achats par la Turquie sur les marchés allemands.

Une pareille convention, depuis longtemps en vigueur entre la Roumanie et la Grèce nous apprend que ce règlement mécanique ne provoque nullement un équilibre déficitaire de la balance du commerce entre deux pays. Par la conclusion de traité la Grèce s'était réservé le droit de couvrir ses dettes, résultant pour une part des importations de Roumanie par les avoirs qu'elle a dans les autres pays, avec lesquels elle se trouve en relations économiques.

Elle possède des avoirs, tels que ceux que nous venons de citer, en Allemagne par exemple.

De telles combinaisons peuvent être sûrement envisagées pour la Turquie avec les pays dont les besoins réciproques en marchandises ne se

complètent pas toujours heureusement, comme c'est le cas par exemple présentement avec l'Allemagne.

**La sucrerie de Turhal**

La cérémonie d'inauguration de la sucrerie de Turhal aura lieu le 19 courant.

**Les mesures sur les devises en Allemagne et nos exportations**

Ankara, 10 A.A. — Communiqué de l'ambassade d'Allemagne :

Le conseiller de l'ambassade d'Allemagne a eu aujourd'hui un long entretien avec l'autorité compétente turque au sujet des nouvelles mesures générales concernant les opérations de devises décrétées dans le Reich et mises en vigueur depuis le 24 septembre dernier. Au cours de cet entretien, monsieur le conseiller de l'ambassade a déclaré officiellement que les affectations de devises à l'importation turque et les versements au compte de clearing sont assurés sans restriction comme par le passé. Les difficultés passagères surgies au commencement n'ont été dues qu'à l'ajustement nécessaire par le changement général du système d'importation en Allemagne. Les deux parties sont d'accord pour rechercher les moyens propres à dissiper totalement et le plus vite possible toutes les difficultés qui puissent encore subsister. Dans ce but l'ambassade d'Allemagne s'est déjà mise en rapport avec le ministère compétent à Berlin.

**TARIF D'ABONNEMENT**

Turquie :	Etranger :
Ltqs	Ltqs
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

**MOUVEMENT MARITIME****LLOYD TRIESTINO**

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

**DEPARTS**

DIANA, partira Vendredi 12 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA, partira samedi 13 octobre à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLIA, partira mercredi 17 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

AVENTINO, partira mercredi 17 octobre à 18 heures des quais de Galata pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

VESTA, partira Mercredi 17 oct. à 18h. pour Odessa, Constantza, Varna, Bourgas.

CASTEIN, partira mercredi 17 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souina, Galatz, et Braila.

MERANO, partira mercredi 17 octobre à 24 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

**LLOYD EXPRESS**

Le paquebot-poste de luxe ADRIA partira le Jeudi 18 Oct. à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

**FRATELLI SPERCO**

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Ulysses",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 13 octo. vers le 25 octo.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ulysses",	" "	vers le 21 oct.
" "	"Hermes",	" "	vers le 31 octo.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lima Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 nov.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

**Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.**



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'odieux attentat de Marseille

La presse de ce matin est unanime à flétrir l'odieux attentat de Marseille et à exprimer la part que la nation turque prend au deuil du pays ami.

Dans le *Milyet* et la *Turkiye*, Ahmet Şükrü bey qui, on le sait, dans les évocations de ce genre retrace l'histoire de la fondation et du développement de l'Etat yougoslave. Il conclut en ces termes cette remarquable étude :

« Le mouvement autonomiste de Croatie compte deux fronts : intérieur et extérieur. Ainsi que nous l'avons précédemment exposé, le côté intérieur consiste en ce que les Croates considèrent les Serbes comme un élément despotique. Ils soutiennent que les Serbes n'usent pas à leur égard d'un traitement égalitaire comme envers tout citoyen, mais qu'ils les traitent comme un peuple conquis. Pour en venir au côté extérieur, il est de l'intérêt de certains Etats voisins de séparer la Croatie de la Yougoslavie pour l'unir d'Autriche. »

C'est qu'en effet en cas de réussite d'une telle politique on aura fait d'une pierre deux coups : tout d'abord, une amélioration interviendra dans la situation de l'Autriche qui ne peut mener une existence d'Etat indépendant à cause du malaise économique qu'elle se trouve. L'union de l'Autriche au Reich serait, de ce fait empêchée. En second lieu, la Yougoslavie serait affaiblie. Il est bizarre qu'une sympathie existe aussi parmi les Croates envers l'Autriche et les Habsbourg. La raison en est qu'avant la guerre, les Croates se trouvaient non point sous l'administration de l'Autriche, mais sous celle de la Hongrie. L'Autriche s'est attiré la sympathie des Croates de Hongrie en prenant leur protection contre la majorité hongroise. Lorsqu'on dit que les Croates se trouvaient sous l'administration de l'Autriche-Hongrie, on oublie parfois qu'avant la guerre l'Autriche et la Hongrie étaient des gouvernements différents sous le rapport de l'administration intérieure.

Quoique le mouvement autonomiste se soit renforcé en Croatie, le respect et la sympathie du peuple croate envers le roi Alexandre ne se sont nullement affaiblis. Aussi, la mort du roi, symbole vivant de l'unité yougoslave, causée par une balle tirée par un Croate, a dû également consterner les Croates. Car Alexandre n'était pas un vrai Serbe, mais le souverain de la nation formant la Yougoslavie. Le but du roi Alexandre était de faire de l'ancien pays dispersé des Serbes, Croates et Slovènes — comme son nom l'indique d'ailleurs — une nation homogène aux buts et à l'objectif communs. Il est mort subitement pendant qu'il pétrissait cette nation.

Nous ne pensons pas que l'idéal yougoslave s'affaiblisse avec la mort du roi Alexandre. Il y a des héros nationaux qui continuent à exercer une influence sur l'existence du peuple même après leur mort. Alexandre était justement de cette trempe. Voici d'ailleurs quelques furent les dernières paroles du grand patriote : « Conservez la Yougoslavie ». La dernière volonté du souverain dont l'âme est entrée dans l'éternité devrait constituer un programme perpétuel pour la Yougoslavie que ce deuil unit.

Dans le *Vakit*, Ahmet Asim bey évoque tout particulièrement la grande figure du monarque défunt en tant qu'inlassable artisan de l'entente balkanique. « Depuis sa visite au Gazi, il avait manifesté plus d'une fois ses sentiments de cordiale amitié envers la Turquie Nouvelle. L'amitié dont les fondements avaient été établis entre

les deux grands chefs des deux Etats a pris très rapidement le caractère d'un exemple pouvant être cité sur le terrain international. La douleur que l'on ressent à l'occasion de tout attentat de ce genre est encore accrue quand la victime est le chef héroïque d'une nation réellement et cordialement amie. Après avoir assuré l'entente balkanique en y attirant aussi la Bulgarie, le roi Alexandre avait entrepris une politique de rapprochement avec l'Italie, par l'entremise de la France. On espérait vivement que cette politique également couronnée de succès, Malheureusement, sa mort si douloureuse interrompue l'œuvre de ce grand pacifiste. A cet égard, ce décès intéresse l'ensemble de la question de la paix internationale.

Il est naturel que cette mort risquait d'avoir des répercussions à l'intérieur comme à l'extérieur. Les dépêches parvenues à ce propos de Belgrade sont rassurantes. Conformément à la constitution, le gouvernement a pris possession de l'autorité du Roi. Le Conseil de régence a été immédiatement constitué. Ces nouvelles sont de nature à calmer dans une certaine mesure notre douleur. Elles démontrent que l'on continue à marcher sur les traces du Roi Alexandre.

... Les sénateurs et députés yougoslaves venus en notre ville lors de la Conférence de l'Union Interparlementaire nous avaient affirmé que l'amitié avec la Turquie est devenue l'un des objectifs nationaux du peuple yougoslave. L'édifice de cette amitié survivra à la disparition de Celui qui en a été le grand ouvrier. »

Ebbuzia Velid bey souligne dans le *Zaman* que l'horrible drame de Marseille démontre que les hommes marchent vers une folie manifeste. En présence de cet assassinat sanglant on est impatient de trouver un mot pour exprimer l'effroi et les regrets que l'on ressent.

« Ce souverain qui était, il y a trois jours encore, un chef de famille des plus heureux ; cet homme qui se prodiguait en vue d'assurer le salut extérieur de son pays est étendu aujourd'hui par la balle malheureuse qu'une main folle a tirée contre lui.

On peut redouter à juste raison les répercussions politiques les plus graves. Il n'y a guère en ce moment une personne de la valeur et de la force du monarque défunt susceptible de le remplacer. Son fils appelé à lui succéder n'a pas plus de onze ans et ne pourra tout naturellement exercer aucune influence sur la politique de son pays. D'autre part nous ignorons s'il se trouve parmi les hommes d'Etat serbes actuels un homme de la valeur de feu M. Passitch. Aussi cet événement tragique ouvre-t-il la voie à un tas de conjectures telles que l'accroissement des difficultés intérieures, l'affaiblissement de la Petite Entente, le désir de M. Mussolini de profiter de la situation (?), l'ébranlement de la position du cabinet Gueorguiev, le retournement du comité macédonien et la reprise de son activité, le relâchement des liens unissant la Petite entente à la France et par voie de conséquence la mise à profit par l'Allemagne, la Hongrie et l'Autriche de la nouvelle situation pour faire valoir leurs prétentions. Bref sous n'importe quel angle qu'on la considère, la tragédie de Marseille semble ne pas devoir se limiter dans ses désastreux effets à la seule Serbie mais atteindre à l'Europe entière. Néanmoins pour émettre des pronostics plus essentiels on doit attendre la suite des événements.

Pour ce qui a trait à notre pays, les relations amicales entamées par la vi-

sité du roi Alexandre au Gazi continuent à se consolider tous les jours. Partant toute la nation turque est fortement affectée par la catastrophe dont vient d'être atteinte la Yougoslavie et lui souhaite de tout cœur que ce crime tragique ne lui crée pas de nouvelles difficultés. »

Les inquiétudes de Velid bey ne sont pas partagées par Yunus Nadi bey. Après avoir réitéré l'expression du deuil de la nation turque, l'éminent député de Menteşe écrit dans le *Cumhuriyet* :

« Il résulte des nouvelles télégraphiques qu'en dépit de la grande émotion soulevée dans le pays par le drame de Marseille, des mesures dictées par la situation y sont prises avec sang-froid et d'une main ferme. Le nouveau roi a été aussitôt proclamé et la question de la régence réglée suivant le testament du défunt. Les Chambres qui se réuniront aujourd'hui à Belgrade fixeront le nouvel état de choses. Le gouvernement de Belgrade qui se trouve maître de la situation n'a pas laissé de démentir en même temps les rumeurs accréditées à l'étranger dans les buts privés sur une prétendue mobilisation.

Nous avons la ferme espoir que la Yougoslavie qui a su triompher jusqu'ici de tant de difficultés, saura sortir victorieuse de cette nouvelle épreuve ainsi que le Gazi l'a exprimé dans le télégramme de condoléances adressé au prince Paul.

En marchant dans la voie tracée par le grand soldat et par l'illustre Chef que la mort a fauché, la Yougoslavie aura honoré sa mémoire et assuré son propre salut.

Nous nous faisons un devoir d'affirmer à nouveau au peuple yougoslave, dans cette circonstance douloureuse de sa vie, que pour le maintien de l'ordre et de la paix dans les Balkans, il peut avoir confiance, aujourd'hui et demain comme hier, en l'amitié de la Turquie. »

Les éditoriaux du « *Hakimiyeti Milliye* ».

### UN DRAME

Le drame qui s'est déroulé au large de Heybeliada a ému jusqu'au fond du cœur tout le pays ; le gouvernement, affectant toutes les forces de la loi à découvrir le fond de l'incident, saura imposer les sanctions voulues aux coupables.

Si les nouvelles données par les journaux d'Istanbul sont exactes, une simple allée à embarqué au débarcadère de Yalova une foule de gens et s'est aventurée ainsi en mer. Le désastre serait dû au fait que cette embarcation n'avait ni rames ni feux de route. Un gouvernement populiste ne saurait admettre que l'on joue à ce point avec la vie des citoyens.

Ce drame nous rappelle une autre dépêche qui a paru récemment dans les journaux : en Anatolie orientale, un jeune homme a acheté à très bas prix un petit camion ; il l'a surchargé de voyageurs et à un certain moment, prenant le volant des mains du chauffeur, il a projeté le vieux camion vermoulu dans un fossé. Il y a eu des morts et des blessés !

Depuis des années, en matière de transport, l'intérêt privé est en lutte ouverte contre l'intérêt collectif. Nous constatons que même les journaux, quand ils parlent d'autobus, de camions, d'embarcations et autres, ont surtout en vue les bénéfices et les intérêts de ceux qui exploitent ces moyens de transport.

Les mesures d'ordre conçues en vue de l'intérêt général, même les plus sévères, sont toujours moins dures que les conséquences des accidents de toute sorte qui font tant de victimes

humaines dans ce pays.

Il n'y a pas la moindre chance que l'on puisse voir circuler dans aucune ville d'Europe, mais absolument aucune, les vieux camions que l'on décore du nom d'autobus à Istanbul ; non seulement aucun usager, mais aucun chauffeur même ne consentirait à s'y risquer.

Si l'on appliquait chez nous pleinement et sans aucune lacune le système de contrôle en usage dans les autres pays à l'égard des moyens de transport terrestre et maritime, beaucoup de « crossignols » seraient mis hors de service. Mais chaque année, la vie de centaines de compatriotes serait garantie.

Il serait juste qu'après le drame de Heybeli, aucune voix de protestation ne s'élève dans nos journaux à l'égard des mesures que le gouvernement et les municipalités prennent et prendront encore en vue d'enrayer la concurrence illimitée à laquelle se livrent les moyens de transport.

Fatih Rifki

### La vie sportive

#### « Bohemians », bat « Péra Club », par 3 buts à 2

Hier au stade du Taksim l'équipe tchèque, récemment venue en notre ville, les « Bohemians », a rencontré et battu l'excellente formation du « Péra Club », par 3 buts à 2.

Le « team » tchèque avait déjà fait deux exhibitions à Istanbul. Il a rencontré et battu par deux fois Fener-Bahçe avec les scores suivants : 2 à 0 et 1 à 0. Le jeu du « Bohemians » est typiquement le jeu écossais, fort en honneur en Tchécoslovaquie. Il consiste en passes courtes et précises aux joueurs démarqués. Grâce à ce système les joueurs font le minimum d'efforts pour procéder à leurs attaques et de ce chef conservent un rythme égal durant toute la partie. La « Slavia » et la « Sparta » nous ont donné de magnifiques exhibitions de ce jeu si varié, si spectaculaire et si clairvoyant aussi.

Il est vrai qu'il y a le revers de la médaille et il consiste dans l'inefficacité des attaques. Les Tchèques sont trop enclins à enjoliver, à « fioriturer » leurs attaques en feintant, dribblant, esquivant, passant, repassant à perte haleine et ils oublient la vraie conception du football : aller droit au but... et marquer.

La lenteur, le manque de shoot, l'indécision devant les « buts » sont les défauts inhérents du football tchèque. C'est ce qui explique que les remarquables formations tchèques telles que : « Slavia », « Sparta », « Kladno », etc. sont tenues en échec souvent par des équipes moins scientifiques, mais plus décidées, plus ardentes, plus mordantes, plus « dynamiques » en un mot.

Les « Bohemians » ont pratiqué hier ce même jeu tchèque bien connu à Istanbul. L'équipe, qui est de première division, paraît fortement aguerrie et bien homogène. Elle fit une très belle partie et la plupart du temps domina. L'ailier international tchèque, servi à souhait, sema la panique dans la défense pérote. Les buts des « Bohemians » furent amenés avec maîtrise et sûreté. Bref, les Tchèques, avec leur science certaine, leur technique, leur correction sportive, firent une excellente impression au public assez considérable qui s'était déplacé, malgré un jour et une heure peu propices pour assister à un match.

Comment se comporta « Péra Club » devant les professionnels de Prague ? Ma foi assez honorablement et même très honorablement. La défense, renforcée du « goal-keeper » Georgevitch ne montra à la hauteur de sa tâche et parvint à tenir en respect les dangereux attaquants adverses. Les demis jouèrent courageusement. Quant à l'attaque elle fit une très bonne partie et parvint à forcer deux fois la défense des « Bohemians » ; une fois sur penalty contestable, il est vrai. Bambino et Etienne se montrèrent comm-

d'habitude joueurs de classe. Les ailiers, bien lancés, centrèrent avec précision. Bref, le jeu de la ligne d'attaque pérote supporta presque la comparaison avec celui de « Bohemians ». D'ailleurs à bien considérer, par son jeu élégant précis et réalisateur, l'attaque du « Péra Club » est sans contredit la meilleure à Istanbul. Quelques remaniements dans les lignes arrières (par exemple remplacement de l'arrière gauche et des demis gauche et droit) et l'habitude des matches avec des équipes de classe et le Péra Club formera alors une équipe de premier ordre.

J. D.

### La lutte contre le chômage en Allemagne

Berlin, 11. — La lutte contre le chômage a été couronnée de succès également au cours du mois de septembre. Le 30 septembre, le total des chômeurs dans le Reich avait baissé de 115.000 par rapport au chiffre du mois précédent. Au 30 septembre, l'Allemagne comptait 2 millions et demi de chômeurs.

### Un don généreux d'un rabbin au Halk Evi de Diarbekir

Diarbekir, 9 (Vakit). — Le rabbin Elias a offert au Halk Evi de cette ville un talmud précieux.

Ce livre sacré est écrit sur un parchemin en peau de gazelle et il est cousu avec des cordes faites de fibres du cou de volailles.

Ce précieux talmud date de 2000 ans et présenterait une valeur de 2000 livres.

Un Anglais visitant Diarbekir aurait acheté ici le deuxième exemplaire de ce livre.

### M. Rust à Debreczen

Budapest, 11. — Le ministre de l'Instruction publique allemand M. Rust s'est rendu hier en compagnie de son collègue hongrois, Dr Homann, à Debreczen, où il a visité l'école supérieure de cette ville.

## SUMER BANK

### Yerli Mallar Pazari

La nouvelle succursale de Péra sera ouverte le 14 Octobre

Le nouveau magasin est situé à droite, en allant vers le tunnel, au N° 320, sous l'appartement Yildiz.

A l'occasion du transfert, l'ancien magasin a été fermé. Si vous avez quelque achat pressé à faire, veuillez vous adresser au YERLI MALLAR PAZARI à Istanbul, Bahçe Kapou.



La femme idéale... telle que la conçoit le coiffeur !

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

Feuilleton du BEYOĞLU (No 7)

## VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Fanoute me dit encore tout bas : — Excuse-le. C'est sa manière de demander ta main. Sérieusement... il est tout prêt.

Moi, j'en étais plus loin que jamais. Du reste, le surlendemain, je partis pour Lille.

Vu à travers dix années d'intervalle, célibat, mariage, veuvage, ce temps de la pension Billac me semble parfois incroyablement trouble, voire méprisable.

Je m'en veux d'avoir vécu d'une vie exubérante pendant que mon pays et beaucoup de pays souffraient cruellement, pendant que les morts, les destructions, toutes les angoisses accablèrent l'humanité, et que loin de moi une mère qui ne m'avait jamais prodigué sa tendresse, mais qui m'aimait à sa manière, luttait seule, sans se plaindre, sous l'oppression du conquérant. Pourtant, ni mes compagnes

ni moi ne fûmes insensibles. Nous avons pleuré des larmes sincères sur les deuils dont nous fûmes témoins. Nous avons accueilli, divertit de notre mieux les combattants en permission que l'on confiait à notre marrainage. Nous avons, autant que nos âges le permettaient, contribué aux soins hospitaliers de tout notre cœur. Mais quelle ardent poussée de fièvre juvénile a secoué alors nos membres et nos têtes ! Comme nous avons vécu ! Cette vie, cependant dépourvue, pour chacune de nous, de grands incidents personnels, nous parut à toutes accidentée, haletante et, j'ose dire le mot heureux !

A la veille de quitter la pension, je ne me préoccupais guère de chercher des excuses à mes regrets, à mon chagrin. J'allais retrouver ma mère et ma ville natale, et il me semblait qu'on m'envoyait en exil... Je sanglotais toute seule en me disant : « Je ne vivrai plus auprès de Fanoute. » Pour mon

égoïsme désolé, le bouleversement du monde ne comptait guère auprès de cette séparation.

Je retrouvai, sous les brumes d'un novembre flamand, une ville ivre de sa libération, un peuple dont la convalescence frémissait d'espoir, haletait vers l'avenir. Mais, dès l'abord, je me heurtai à des tristesses et à des angoisses. Quatre ans de servage, de privations, de luttes quotidiennes avaient rudement entamé la santé de ma mère. D'autre part, sur nos ruines planait l'incertitude du lendemain : nous ne savions plus si nous étions riches ou pauvres. Le joug de mon ancienne vie lilloise recommença de peser sur moi, alourdi d'une tâche nouvelle et de soucis naguère inconnus ; car ma mère m'avertit tout de suite qu'elle comptait sur moi pour l'aider à rétablir notre équilibre. Je m'y appliquai de mon mieux : effort bienfaisant, en somme, car il combattait la désespérance qui me navrait depuis le grand déshonneur d'Arcachon. Ma mère s'étonna de trouver en moi un auxiliaire plus efficace qu'elle ne l'avait prévu. Je ne suis pas inapte aux besognes sérieuses ; mes goûts d'art et de littérature, qui sont très flamands, se superposent à un solide fonds de réalisme, très flamand aussi. Sans me vanter, j'ai bien travaillé, et même j'ai bien « peiné », une fois reclus à Lille, et

cela durant des années. Plus de musique, presque plus de lecture ; des journées rudes souvent inquiètes. Tout était à réédifier dans notre industrie, et au début, l'on manquait de tout. Nulle tendresse autour de moi : mon admirable et virile mère accomplissait jusqu'au bout tous ses devoirs, mais elle les accomplissait d'une allure sévère et ignorait à la fois la bonne humeur et la tendresse. Seul refuge pour moi : l'accablement du sommeil après des journées de dix heures dévorées par une collaboration constante soit avec ma mère, soit avec notre chef de fabrication, Justin Simonis. Ce fut presque intenable pendant les premiers mois. Puis le cours des choses commença de se rétablir. Les industriels de la ville reprirent peu à peu leurs habitudes et leurs distractions d'autrefois. Distractions monotones, parfois pires que la plus morne solitude : les dîners de famille, à sept heures juste, car il faudra, le lendemain se lever à six heures pour surveiller le nettoyage des métiers ; quelques représentations au Grand Théâtre, les jours d'opéra, et, toujours en famille ; les retraites, les pêches de Carême, deux ou trois bals par an, presque aussi sévères que des offices. On m'a assuré qu'il exista, à la même époque, un « Jeune Lille » qui s'amusa ; quelques coétières célibataires, quelques ménages dévoyés s'efforçaient de susciter chez nous cette liesse

trépidante qui agita un peu partout vers 1920, certains milieux français. Mais il n'était pas question, pour une Duvernet-Baillet, mère ou fille de frayer avec ce monde-là. Au « poste » des joies, comme on dit en comptabilité, je n'inscrivis même pas les étapes successives vers le succès de notre industrie naissante. Je suis assez indifférent au gain d'argent, j'ai ressenti, sans plus, le contentement d'avoir gagné une partie, et une partie où il fallait créer les atouts avant de les manier. C'est quelque chose, mais cela ne chauffe pas le cœur. Voilà pour tout ce qui dura cette épreuve, tout ce qui restait libre dans ma pensée ne cessait de graviter autour de Fanoute absente : j'ai comblé le vide de mon cœur avec mes chers souvenirs de la villa des Ajones.

Là-bas, autour du lac argenté, bordé de sable et de pinèdes ensoleillées, là-bas demeurait ma vraie patrie. Mon cœur n'en désirait point d'autre ; j'en tretenais mes souvenirs d'elle avec pitié. Pour ne pas rompre mes liaisons avec elle, j'ai trompé ma mère, moi qui abhorre le mensonge... Ma mère, selon les traditions éducatrices qu'elle tenait de ses parents, ouvrait tranquillement, même en mon absence, les lettres qui lui étaient remises pour moi... Si l'on m'en remettait devant elle, elle me les laissait ouvrir et lire ; mais elle eût été choquée si je ne lui eusse pas tendu le papier aussitôt lu. Ce-

pendant, grâce à la complicité de ma femme de chambre, je n'ai pas cessé d'échanger une correspondance active avec Fanoute, et plus ou moins espacée avec le reste de mon ancien « groupe » arcachonnais. Margaret Leslie, dès la fin de la guerre, avait regagné l'Amérique, accompagnée du docteur Arthex. Après un séjour à Toledo, tous deux voyageaient au Canada. Ni l'un ni l'autre ne me laissaient sans nouvelle de leur vie aventureuse. Marie Broca, ses études achevées, habitait chez ses parents à deux kilomètres du château de Lasparron, où s'étaient installés Fanoute et son père.

Elle m'envoyait sous enveloppe de brèves cartes illustrées où il était invariablement question de l'oncle Paul. Paul lui-même y inscrivait un post-scriptum en hommage à mes yeux, à ma taille, à ma bouche : il devait d'ailleurs je le savais épouser Marie bientôt, malgré dix-huit ans d'écart entre leurs âges. Si convenable que fût tout cela l'écriture de la suscription suffisait à précipiter le battement de mes artères...

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyat müdürü:

Abdül Vehab  
Zellitch Biraderler Matbaası